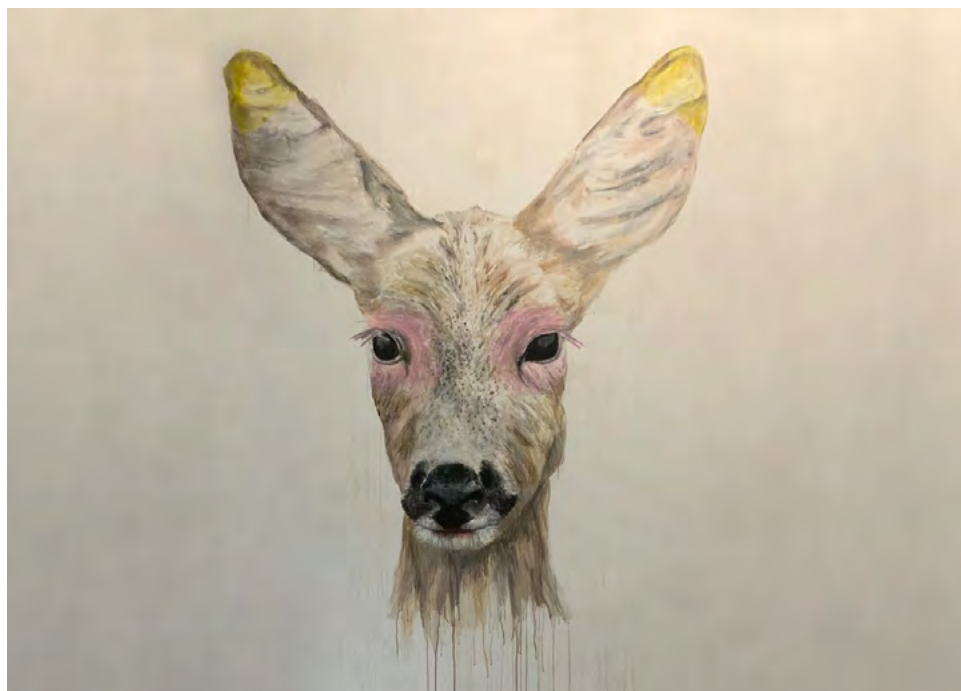




RURART

Communiqué de Presse



Visuel : Edi Dubien, détail
de *Biche maquillage et
feuillage rouge*, 250 x 300
cm, courtesy de l'artiste et
Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp

Exposition

Sans mémoire

Edi Dubien

16 mars — 25 juin 2023

Contact

Directrice
Sylvie Deligeon
sylvie.deligeon@rurart.org

Chargé de communication
Médiateur culturel
Vincent Allain
vincent.allain@rurart.org

05 49 43 62 59
contact@rurart.org
www.rurart.org

Sans mémoire Edi Dubien

par Matthieu Lelièvre

En intitulant cette exposition *Sans mémoire*, Edi Dubien souhaite s'arrêter sur la menace que représente l'oubli. À mesure que nous sommes construits par nos parcours et par nos expériences, être sans mémoire, c'est se perdre soi-même... Cette question de la mémoire a toujours été présente dans son travail et s'exprime à la fois dans les formes qui semblent surgir du passé, mais aussi dans les recoupements, les transpositions, les variations des motifs qui semblent sillonner les méandres de sa propre mémoire, et rejouer certains moments clés d'une histoire à la fois individuelle et collective. En effet, juxtaposer des objets qui émergent de l'enfance, des souvenirs du passé, sont autant de façons de convoquer la mémoire pour la déconstruire, qu'il s'agisse de la sienne ou encore de la nôtre. Avec des dessins et des installations qui revisitent une enfance parfois difficile soulagée par la puissance du rêve, il nous invite à repenser l'enfant que nous étions, et avec qui il peut être encore temps de se réconcilier. La personnalité étant un principe qui se transforme avec le temps, et qui caractérise l'individu à travers sa propre histoire, prendre conscience de ce qui nous a construit est un enjeu essentiel. Se souvenir pour se connaître, se connaître pour devenir, se construire pour ne pas juste vivre, mais exister.

C'est pourquoi les œuvres d'Edi Dubien telles que les *Tipis brûlés* sont particulièrement imprégnées de cette symbolique de la mémoire. Ces architectures éphémères, symboles de l'enfance et des jeux, sont en réalité des abris qui, créés dans la forêt comme les maisons dans les arbres, sont pour l'enfant, malgré leurs constructions précaires, autant de palais somptueux. Passés au feu, ils deviennent des squelettes sombres et cassants, mais ils tiennent encore debout. Malgré le feu, le bois brûlé est, pour l'artiste, toujours porteur de vie et c'est cette résistance, cette résilience que l'artiste célèbre, comme une faculté de se renouveler sans tout recommencer. Cette brûlure imprime une marque devenue mémoire qui demeure comme un avertissement pour celui ou celle qui ne veut pas refaire l'expérience de la souffrance.

Ce chant de la mémoire, Edi Dubien le diffuse en hommage à l'enfance, mais aussi à la nature. De sa maison dans le Vendômois où il a aménagé un atelier d'artiste, il vit au cœur d'une nature qu'il côtoie et avec laquelle il cohabite. Les cycles des saisons, l'endormissement de la faune et de la flore en hiver, sa renaissance au printemps sont omniprésents dans ses sculptures et ses peintures, dans lesquelles les feuillages et les branches effleurent parfois le derme pour en marquer symboliquement les corps comme autant de tatouages, quand ce n'est pas la mousse qui recouvre ses œuvres confiées au jardin, comme pour tenir compagnie aux animaux.

L'empathie avec la nature est un élément essentiel du travail d'Edi Dubien, dont l'œuvre est traversée par des émotions qu'il tente de partager. Mais ce partage prend souvent la forme de cris d'alerte et d'indignation, les enfants et les animaux semblant implorer celles et ceux qui les contemplant de prendre conscience de l'urgence de renouer des liens entre les humains et les non-humains.

À cette fin, l'iconographie mise en avant par Edi Dubien supprime les hiérarchies, les dominations et interroge le rapport qu'entretiennent les sociétés humaines avec les animaux. Si la peinture animalière représente un genre dit « mineur » dans l'histoire de l'art et que les animaux sont souvent représentés morts, comme des trophées dépourvus de vie, Edi Dubien se situe cependant bien dans la tradition des meilleurs peintres du genre, dans la tradition de celles et ceux qui célébraient l'énergie et la vie des animaux tels que Jean-Baptiste Oudry ou Rosa Bonheur. En produisant des peintures de très grand format où l'animal s'impose physiquement au spectateur par ses dimensions monumentales, Dubien donne une autre stature à l'animal et l'impose tant physiquement que psychologiquement. Il s'interroge ainsi sur cette valeur que peut avoir la vie. Si l'on oppose

Matthieu Lelièvre

Historien de l'art et commissaire d'exposition français, spécialiste de l'art contemporain, Matthieu Lelièvre est depuis 2018 conseiller artistique du Musée d'Art contemporain de Lyon et a été co-curateur avec le Palais de Tokyo de la 15e Biennale d'Art Contemporain de Lyon.

parfois les émotions complexes et cognitives aux émotions « simples » que ressentiraient les animaux, qui n'ont pas cette même perception de soi, cette conscience qui caractérise l'Homo sapiens, Edi Dubien part cependant du principe que tout être vivant est doté d'émotions. Or, les émotions sont pour certains une construction que nous apprenons dès l'enfance et qui grandit en nous, un acquis culturel que nous développons, et la mémoire joue encore une fois un rôle essentiel dans la capacité à identifier et à conserver cette aptitude à ressentir et à s'émouvoir. Ainsi, Dubien impose comme une évidence cette vie intérieure des végétaux comme des animaux, une vie qu'il voit, qu'il ressent et qui lui donne de la force, comme si c'était dans la nature que réside la survie de l'humanité.

Son œuvre protéiforme mais dominée par le dessin a depuis largement contribué à revisiter la relation de l'enfant qu'il était avec cette nature qui l'a particulièrement aidé, d'abord comme un refuge, puis comme un espace de reconstruction en dehors des contraintes et des jugements. Si, par sa pratique, Edi Dubien célèbre cette relation privilégiée, il reconstruit aussi la manière dont elle a pu lui donner la force de se construire depuis l'enfance, d'affirmer son identité propre et d'interroger de façon plus générale la construction de l'identité masculine et ce qui peut la caractériser. Car son œuvre est aussi le récit d'un combat, que l'on retrouve notamment dans des installations impliquant le corps humain et des jouets d'enfants qui évoquent parfois la guerre, témoignant des attaques à l'intégrité physique et mentale et aux formes de résistances qu'il a pu développer. Certains symboles agressifs sont en effet détournés pour contrer leur potentiel menaçant, comme autant de systèmes d'autodéfense. Ceci explique notamment le maquillage sur les animaux. Ce qui peut paraître une transposition anthropique incongrue est justement l'un des arguments les plus puissants et les plus marquants de son œuvre, qui exprime par là même une remise en question fondamentale des multiples carcans culturels imposés à l'enfant dès le plus jeune âge. De la même manière que cette imposition d'un marqueur du genre semble absurde sur les animaux, elle l'est tout autant sur l'enfant qui, a contrario d'un accompagnement lui permettant de se connaître lui-même, se retrouve imbriqué dans un conditionnement dont nous n'avons pas forcément conscience mais auquel la société impose un chemin tout tracé, de la fillette à la mère de famille, du petit garçon au soldat ; tout ce qui permet à la machine sociale et politique de poursuivre l'entreprise sociétale dans laquelle chacun-e se doit d'occuper une place précise. Rares sont les espaces de liberté qui permettent alors d'échapper à cette normalisation. On devient alors rapidement déviant, queer et inutile à la société, à ses impératifs productifs, à sa logique patriarcale. Les attributs du genre sont donc ici consciemment démythifiés, contredits, réattribués, dédramatisés. Affubler des animaux d'accessoires genrés peut paraître curieux de prime abord. Mais c'est précisément pour montrer que cette démarche n'est pas plus ridicule que de plaquer des valeurs moralisantes à des animaux pour se servir d'une pseudo-nature qui deviendrait un alibi trompeur, prétexte à imposer des comportements régulés par une société déterminée à voir l'individu non conforme non comme un enrichissement, mais comme une menace. Grâce à ses représentations d'animaux qui échappent à ces définitions, à ces classifications, à ces prescriptions comportementalistes, Edi Dubien célèbre une porosité des formes, une correspondance des êtres, l'individu agile, qui s'adapte, écoute, observe, mais surtout, rêve. L'enfant, ici, n'est plus prisonnier, il n'est plus victime, car il est sur le qui-vive. Il est prêt à prendre la fuite pour sauver sa peau, quitte à se transformer, à changer, à se faire feuillage, à se faire animal, à devenir Flore ou à devenir Faune. Dans ses compositions, Edi Dubien recourt souvent à l'association surprenante, créative, disparate, curieuse parfois, stimulante souvent. C'est qu'il cherche à créer des alliances nouvelles entre les milieux, les matières, les organismes vivants ou non vivants, humains et non humains. C'est ainsi qu'il célèbre la force et la résilience de l'enfance qui fait face à la violence, physique ou psychologique : *les petits soldats* d'Edi Dubien scellent un pacte avec la nature, ce qui les rend invincibles.

Ces dualités, ces échanges qu'il rend possibles sont autant d'alliés potentiels qui peuvent nous permettre de sortir de l'isolement, de nous co-construire, nous-mêmes et le monde avec. Ne jamais oublier ce message qu'Edi Dubien ne cesse de nous rappeler : nous ne sommes jamais seuls dans la nature.

Edi Dubien

Edi Dubien est né en 1963 à Issy-les-Moulineaux. En février 2017, dans le cadre d'entretiens filmés de l'exposition « HERstory, des archives à l'heure des postféminismes » à la Maison des arts (centre d'art contemporain de Malakoff), Edi Dubien a témoigné de son histoire, de son enfance difficile ainsi que de sa transition.

Autodidacte (il n'a pas fait d'école d'art), son travail est principalement pictural mais également sculptural ou sous la forme d'installations. Les thèmes principaux de ses œuvres sont l'enfance, la nature, la résilience, le genre et l'amour. Toutes les pièces exposées sont liées, des dessins aux pièces au sol, des toiles aux sculptures.

L'artiste a bénéficié de plusieurs expositions personnelles :

Voyage d'un animal sans mesure, Maison des Arts, Malakoff, 2017 — Villa du lavoir, Paris, 2011 et 2014 — *L'homme aux mille natures*, Musée d'Art contemporain de Lyon, 2020.

Il est régulièrement invité au sein d'expositions collectives :

HERstory - des archives à l'heure des postféminismes, Maison des Arts, Malakoff, 2017 — *Formes d'Histoires*, Les Tanneries, Amilly, 2018 — *Lignes de vies*, MAC/VAL, Vitry-Sur-Seine, 2019 — *À la mort à la vie. Vanités d'hier et d'aujourd'hui*, Musée des Beaux-Arts, Lyon, 2022.



" Je me sers de mon histoire comme espace de liberté. Je parle d'un ensemble, je suis lié à la nature par l'histoire de mon enfance et je trouve à travers elle l'écho et la résistance. Je parle aussi bien d'un animal que de moi-même, je parle aussi bien d'une plante que de moi-même, je parle de naissance et de bouleversement. Je parle d'une existence à protéger : aussi bien les enfants que la nature, les bêtes, une part de nous. "



RURART

Communiqué de Presse

Rurart

Art contemporain, pratiques numériques, actions culturelles, création et éducation, constituent le socle du projet artistique et de médiation de Rurart. Le centre d'art mène un travail de présentation des scènes artistiques émergentes qui ont en commun d'interroger nos perceptions d'un monde en mutation en lien avec l'environnement. Rurart peut se résumer en trois spécificités :

Rurart, un centre d'art contemporain

Inauguré en 1995, Rurart est un lieu unique en France, car il est le seul centre d'art contemporain sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture. Son implantation singulière au sein d'un lycée agricole encourage le développement d'actions spécifiques auprès des populations éloignées des lieux de diffusion de l'art. Le centre d'art produit plusieurs expositions par an, qui font l'objet d'un important travail pédagogique avec les publics scolaires. Rurart soutient la création contemporaine par le biais de commandes de création et a ainsi produit des œuvres de Michel Blazy, Eva Kotatkova, Eduardo Kac, Koen Vanmechlen, Julie C.Fortier, Sarah Trouche...

Rurart, un espace de médiations

C'est un espace de ressources, de médiations, de rencontres et de pratiques autour du numérique ; un lieu où l'on questionne les usages induits par les nouvelles technologies dans notre quotidien. Ainsi, Rurart propose des ateliers ouverts à tous les publics (jeunes, moins jeunes, publics spécifiques), des formations, de l'initiation ou encore de l'accompagnement personnalisé avec une philosophie, celle de rendre les usagers les plus autonomes possibles.

Rurart, un réseau régional d'actions culturelles

Au cœur des enjeux liés à l'animation des territoires, l'enseignement agricole s'appuie sur sa spécificité et sur une discipline unique, l'éducation socioculturelle. Le réseau Rurart joue un rôle majeur en matière d'actions culturelles en milieu rural. Depuis 1988, Rurart, qui fédère les professeurs d'éducation socioculturelle de tous les lycées agricoles publics de l'ex Poitou-Charentes, développe des projets de diffusion et/ou de production d'expositions, de spectacle vivant, de résidences d'artistes ou de coopération culturelle internationale.

Rurart est un lieu culturel sous la tutelle du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. Il est soutenu par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, le ministère de la Culture, la région Nouvelle-Aquitaine, le département de la Vienne et la communauté urbaine Grand Poitiers, la commune de Rouillé. Rurart est membre de Astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine.





RURART

Communiqué de Presse

Infos pratiques

Exposition du jeudi 16 mars au dimanche 25 juin

Entrée libre et gratuite, du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h et les dimanches de 14h à 18h.

Fermé les jours fériés.

Visite commentée sur réservation et inscription obligatoire pour les groupes à contact@rurart.org ou au 05 49 43 62 59. Entrée gratuite

Accueil scolaire (atelier + visite) sur réservation et inscription à contact@rurart.org ou au 05 49 43 62 59. Tarif : 50 euros par groupes.

Événements en lien avec l'exposition

Rencontre croisée lundi 22 mai à 18h

entre Edi Dubien et Matthieu Lelièvre, historien de l'art et commissaire d'exposition.

Dévernissage et repas partagé, dimanche 25 juin

à partir de 12 h autour d'un verre de l'amitié (en présence d'Edi Dubien).

Page internet de l'exposition

<http://www.rurart.org/exposition-sans-memoire-edi-dubien/>

Contact presse

Sylvie Deligeon
sylvie.deligeon@rurart.org
06 37 12 43 62

Rurart

Lycée agricole Xavier Bernard Poitiers-Venours | 86480 Rouillé
05 49 43 62 59 | contact@rurart.org
www.rurart.org

<https://www.facebook.com/rurartcentredart>

<https://www.instagram.com/rurart/>

<https://twitter.com/Rurart>